



Album 2

Ernest BIELER (1863-1948)

Peter BIRMANN (1758-1844)

François BOCION (1828-1890)

Arnold BÖCKLIN (1827-1901)

Eugène BURNAND (1850-1921)

Alexandre CALAME (1810-1864)

François DIDAY (1802-1877)

Hans ERNI (1909-2015)

Johann Jakob FREY (1813-1865)

Hans FRIES (1465-1523)

Otto FRÖLICHER (1840-1890)

Daniel GARDELLE l'Aîné (1679-1753)

Robert GARDELLE le Jeune (1692-1766)

Karl GIRARDET (1813-1871)

Charles GLEYRE (1806-1874)

Jakob Emanuel HANDMANN (1718-1781)

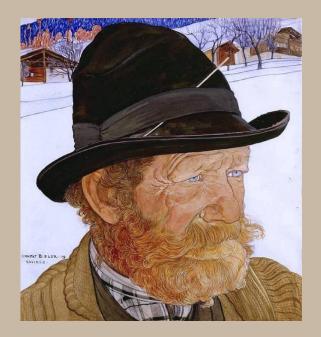
Joseph HEINTZ l'Ancien (1564-1609)



Ernest BIELER

Né le 31.07.1863 à Rolle - Décédé le 25.06.1948 à Lausanne

Collège à Lausanne, académie Julian et Atelier suisse à Paris dès 1880. Bieler fit en été 1884 un premier séjour à Savièse, où il s'installa en 1889, comme d'autres artistes (notamment Raphael Ritz et Edouard Vallet), qui forment l'école de Savièse, attachée à décrire dans un style très linéaire et décoratif les paysages et les gens du Valais. Soutien de Ferdinand Hodler pour les fresques de l'Exposition nationale de Genève (1896). Médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris (1900). Chevalier de la Légion d'honneur. Cofondateur de la Société des traditions valaisannes (1903). Membre de la Commission fédérale des beaux-arts (1926-1927). Commandes officielles de fresques, mosaïques et vitraux. Protagoniste de l'Art nouveau en Suisse.













Ernest BIELER













Ernest BIELER













Peter BIRMANN

Né le 24.12.1758 à Bâle - Décédé le 18.07.1844 à Bâle

Formation à Bâle chez son père et, dès 1771, chez Rudolf Huber le Jeune, à Porrentruy chez August Kaufmann, à Berne à l'Atelier Wagner, chez Marquard Wocher et enfin chez Johann Ludwig Aberli. A Rome de 1781 à 1790, il travaille dans l'atelier de Louis Ducros et bientôt dirige l'atelier de gravure sur cuivre de Giovanni Volpato. Ses vues des environs de Rome, classicisantes, rappellent le Lorrain. Rencontre avec Goethe. De retour à Bâle en 1790, il ouvre en 1791 son atelier d'art et de peinture, commerce et édition d'art. Il forme de jeunes artistes (Achilles Benz, Hieronymus Hess). Ses eaux-fortes coloriées de paysages suisses sont fort exactes.











Peter BIRMANN











François BOCION

Né le 30.03.1828 à Lausanne - Décédé le 12.12.1890 à Lausanne

Christian-Gottlieb Steinlen puis François Bonnet initient Bocion au dessin. A Paris dès octobre 1845, il fréquente les ateliers de Louis-Aimé Grosclaude et de Charles Gleyre. Il noue avec Gustave Courbet et les élèves romands de Gleyre des relations d'amitié. Revenu à Lausanne au printemps 1848, il figure pour la première fois dans une exposition de la Société suisse des beaux-arts (Turnus) avec un tableau où apparaît déjà son thème favori, celui du lac. Professeur de dessin à l'école industrielle de Lausanne (1849-1890). De 1851 à 1854 nombreuses caricatures pour le journal lausannois La Guêpe. En 1852, il se rend en Italie; à Rome, Bocion reçoit en janvier 1853 une commande de l'Etat de Vaud (La Dispute religieuse de Lausanne). Deux voyages à Paris (1855 et 1859), un premier prix de paysage historique en 1859 (La Bataille de Morgarten) closent sa période de formation. Dès lors il mènera une vie très active: création abondante parallèlement à l'enseignement du dessin, participation à de nombreuses expositions en Suisse et à l'étranger (médaille de bronze à l'Exposition universelle de Vienne, 1873, et à celle d'Anvers, 1885). Courts séjours à San Remo et Venise entre 1879 et 1883. Membre de la Commission fédérale des beaux-arts (1888-1890). Essentiellement paysagiste, Bocion appartient à ce courant européen qui se définit par la pratique de plein air, l'éclaircissement de la palette et la technique de la petite tache, avec le souci de restituer le motif dans sa vérité. Bien que son œuvre offre quelque parenté avec celle des impressionnistes, elle en offre bien plus avec la manière des Macchiaioli (tachistes), des paysagistes lyonnais ou d'Eugène Boudin.







François BOCION



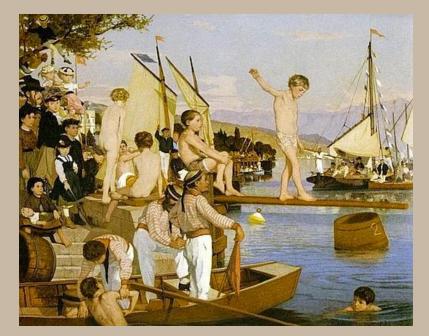








François BOCION













Arnold BÖCKLIN

Né le 19.10.1827 à Bâle - Décédé le 16.01.1901 à San Domenico près de Fiesole (Toscane)

Après avoir suivi le gymnase classique à Bâle et les cours de dessin de Ludwig Adam Kelterborn, Böcklin s'inscrivit à l'académie des beaux-arts de Düsseldorf (1845-1847) où il fut l'élève du paysagiste Johann Wilhelm Schirmer. Il voyagea à Anvers et Bruxelles, dans le Jura et les Alpes, et fut témoin de la révolution de février 1848 à Paris. Déménageant souvent, il vécut entre autres à Rome (1850-1857, 1862-1866), à Munich (1858/1859, 1871-1874), à Weimar (1860-1862), à Bâle (1866-1871), à Florence (1874-1885, 1893-1895), à Zurich (1885-1893). D'abord pur paysagiste, Böcklin s'intéressa de plus en plus à la figure. Il se mit aux sujets mythologiques au milieu des années 1850 et obtint son premier grand succès en 1859 avec *Pan dans les roseaux*. Appelé à l'école des beaux-arts de Weimar en 1860, il y rencontra Franz Lenbach et Reinhold Begas. Après son second séjour romain, consacré à l'étude des fresques pompéiennes et de l'œuvre de Raphaël, il revint à Bâle et y brossa les fresques du pavillon Sarasin et du musée de la rue des Augustins. Sous le coup de la guerre franco-allemande, il peignit la Maison détruite par la mitraille à Kehl, la Chevauchée de la Mort et le Combat des Centaures. Dès 1880, il travailla sur le motif de l'Ile des Morts, son œuvre la plus connue. A Florence, il réunit un cercle d'artistes dont firent partie Hans Sandreuter, Theophil Preiswerk, Hans von Marées, Adolf von Hildebrand, Adolf Bayersdorfer et Hugo von Tschudi. Sa situation matérielle s'améliora grâce au marchand d'art berlinois Fritz Gurlitt, qui se mit à acheter toute sa production. Durant sa période zurichoise, Böcklin recourut à des formats toujours plus monumentaux et même au polyptyque (Légende de la Vierge, Saint Antoine). Membre de la Commission fédérale des beaux-arts (1888-1890). Il gagna l'amitié de Gottfried Keller, se vit conférer le doctorat honoris causa et la bourgeoisie d'honneur (1890). Une attaque d'apoplexie en 1892 le contraignit à des séjours de convalescence en Italie. Il passa ses dernières années à San Domenico près de Fiesole, où il peignit des tableaux pleins d'une sombre gravité (Paolo et Francesca, La Guerre, La Peste). L'Italie de Böcklin n'est pas la terre traditionnelle de la civilisation classique, mais un pays farouche et lointain, où s'était retiré un homme sans complaisance à l'égard des réalités politiques et sociales de son temps.







Arnold BÖCKLIN











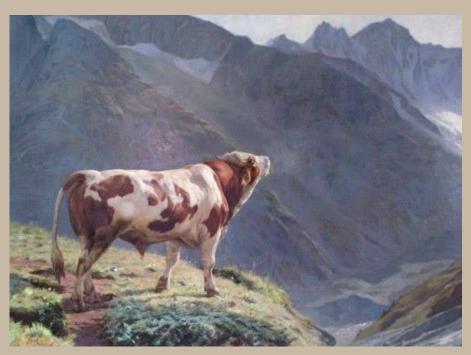




Eugène BURNAND

Né le 300.08.1850 à Moudon - Décédé le 04.02.1921 à Paris

Ecoles à Schaffhouse. Burnand étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique de Zurich entre 1868 et 1871, puis la peinture à Genève avec Barthélemy Menn, à Paris avec Jean Léon Gérôme (1872-1878). Il se lie avec les Girardet à Versailles où il pratique la gravure et illustre plusieurs ouvrages (*Mireille* de Frédéric Mistral, *Contes du Lundi* d'Alphonse Daudet, *Légendes des Alpes vaudoises* d'Alfred Cérésole). Médaille d'or aux expositions universelles de Paris de 1889 et 1900. Entre 1907 et 1912, plusieurs de ses dessins sont utilisés pour les billets émis par la Banque nationale suisse.











Eugène BURNAND











Eugène BURNAND











Né le 28.05.1810 l'Arabie (comm. Corsier-sur-Vevey, auj. Vevey) - Décédé le 17.03.1864 à Menton (Alpes-Maritimes) Elevé à Cortaillod, puis à Genève où sa famille arrive en 1824, Calamne vit dans des conditions très modestes et ne peut finir sa scolarité. Apprenti chez l'agent de change Diodati qui lui paie des cours dans l'atelier de François Diday dès 1829. Après quelques années d'études, le succès vient rapidement. Le gouvernement bernois acquiert en 1836 une Vue prise à la Handeck. Calame commence à voyager à l'étranger, à Paris et en Hollande, en passant par Düsseldorf et Cologne. En 1839, son *Orage à la Handeck* est primé au salon du Louvre et devient le manifeste de la peinture alpestre du romantisme suisse. D'après des études sur le motif, Calame exécute en atelier des paysages de montagne de grand format (généralement d'inspiration dramatique avec de fortes variations de clair-obscur), des paysages de campagne idylliques et des lacs sereins et empreints d'un sentiment nostalgique. Calviniste ardent et rigoureux, il fait passer un ample souffle métaphysique dans ses œuvres. Comme ceux de Diday, les sujets de Calame sont très appréciés et sa clientèle devient internationale. Il expose régulièrement au salon de Paris (Légion d'honneur en 1842) pour Chênes battus par l'orage), séjourne dans le Midi de la France et, à côté de ses excursions suisses, voyage en Italie (1844), à Londres (1850), en Allemagne (1852), en Belgique (1846, 1852), aux Pays-Bas (1838, 1846) et obtient de nombreuses distinctions. Calame ouvre son atelier genevois à de très nombreux élèves (jusqu'à soixante, venus des pays les plus divers), publie des cours de dessin lithographiés et des gravures. Son œuvre peint et dessiné est disséminé dans de nombreux musées européens et américains.

























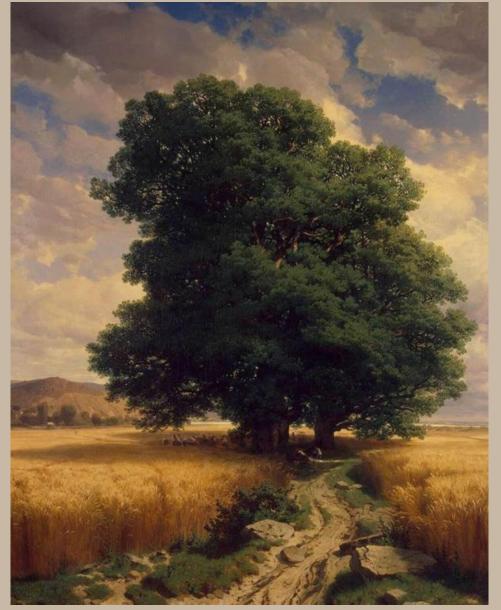






















François DIDAY

Né le 10.02.1802 à Genève - Décédé le 28.10.1877 à Genève

D'origine modeste, Diday ne fréquente pas le collège, il séjourne aux Grisons pour apprendre l'allemand, prend des cours de dessin chez Abraham Constantin, suit les cours de la Société des Arts et ceux de certains paysagistes (Charles-Joseph Auriol, Joseph Hornung et Wolfgang-Adam Töpffer), dont il subira l'influence. En 1823, il travaille à l'atelier d'Antoine Gros à Paris. Avec Adrien Rival, il reçoit en 1824 une petite bourse pour un séjour en Italie. Ses œuvres sont remarquées par le peintre français Auguste Robineau. Jusqu'en 1829, Diday expose des sujets italiens ainsi que des compositions de montagne rapportées de l'Oberland bernois, de la Savoie et des environs du Léman. Vers 1830, Diday possède un atelier fréquenté par de nombreux élèves. Il devient le chef de l'école de la peinture alpestre à Genève et a comme élève Alexandre Calame. La lumière chez Diday est harmonieuse et tempérée, sans les contrastes heurtés de l'ombre et de la lumière qui caractérisent la peinture de Calame. Membre du Conseil municipal (législatif; dès 1854), dans les rangs libéraux, Diday lègue à la Ville de Genève une grande partie de sa fortune (la Fondation Diday) et une partie à la Société des Arts (le nom de Diday reste lié à un concours de peinture). Expositions en Suisse, à Paris (médaille d'or, 1841; Légion d'honneur pour *Le lac de Brienz*, 1842), à Berlin et à Vienne (médaille de bronze à l'Exposition universelle, 1873). Major, il est officier d'ordonnance du général Guillaume-Henri Dufour lors de la campagne du Rhin.









François DIDAY











Hans ERNI

Né le 21.02.1909 à Lucerne - Décédé le 21.03.2015 à Lucerne

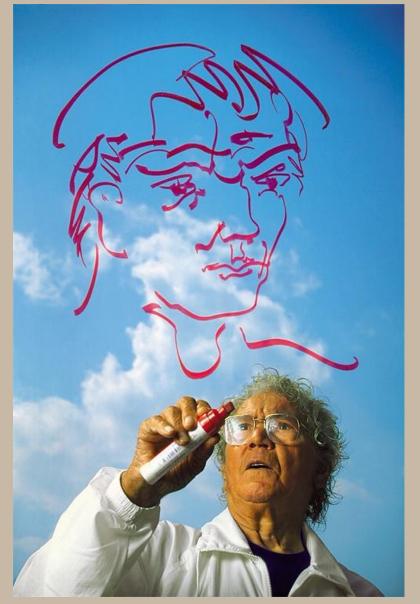
Apprentissage de dessinateur-architecte, puis formation artistique à Lucerne, Paris et Berlin. Après des débuts picturaux sous le pseudonyme de François Grèques, Erni rallie pour un temps l'avant-garde internationale à Paris (groupe Abstraction-Création, 1933) et en Suisse (Allianz, 1937). Il élabore bientôt une synthèse entre langage abstrait et représentation figurative, ainsi dans sa gigantesque peinture murale pour l'Exposition nationale de 1939, qui lui vaudra la notoriété. Auteur d'une abondante production privée, Erni privilégiera toutefois les techniques à vocation publique, dont les arts graphiques (affiche, timbre-poste, illustration) et les réalisations monumentales (peinture murale, relief, mosaïque), au service d'une commande sociale d'abord marquée par le marxisme, puis de plus en plus diversifiée au fil des années. En découleront ses principaux thèmes (corps, science, technique, progrès, sport, mythologie), unis par une perspective humaniste affirmée. Commanditée par de nombreux organismes et collectivités en Suisse et à l'étranger, dont l'ONU et le CIO, objet de prix internationaux et d'une diffusion de masse, l'œuvre d'Erni s'est développée à l'écart et en opposition à l'institution artistique moderne. Erni dispose depuis 1979 de son propre musée dans l'enceinte du Musée suisse des transports à Lucerne. Membre du Schweizerischer Werkbund (1935) et de la Commission fédérale des beaux-arts (1969-1975).











Hans ERNI









Johann Jakob FREY

Né le 27.01.1813 à Bâle - Décédé le 30.09.1865 à Frascati (Latium)

Initié au dessin par son père et par Hieronymus Hess, Frey se rendit à Paris, à Munich en 1834, puis à Rome vers 1835 grâce au soutien d'Emilie Linder. Il voyagea en Italie et, dès 1841, vendit régulièrement ses tableaux aux touristes. En 1842-1843, il accompagna une expédition prussienne en Egypte, conduite par l'archéologue Richard Karl Lepsius, puis fit encore d'autres voyages. Louis ler de Bavière et Frédéric-Guillaume IV comptèrent parmi ses protecteurs. Si les vues italiennes de Frey, exécutées avec minutie, manifestent l'influence du classicisme, ses dessins égyptiens (à la plume, puis coloriés) offrent une note plus fraîche et personnelle.













Hans FRIES

Né vers 1465 à Fribourg – Décédé avant 1523 à Berne

Elève du peintre bernois Heinrich Bichler (actif à Fribourg dès 1470), Fries exécute de petits travaux entre 1480 (cité à l'occasion de la réception d'un tableau commémoratif de la bataille de Morat commandé à Bichler) et 1487, date de son admission dans la corporation bâloise du Ciel. Après son séjour à Bâle, Fries poursuit sa formation en Allemagne du Sud. De retour dans sa ville natale en 1498, il est nommé peintre officiel de Fribourg et honore de nombreuses commandes publiques et privées. Membre du Conseil des Cinq-Cents (1503-1509), Fries semble avoir quitté définitivement Fribourg pour s'installer à Berne en 1510 (présence certifiée en 1516). Il est le seul artiste, parmi ceux actifs à Fribourg, à créer essentiellement dans sa ville natale. Tous les autres sont étrangers. Quelques dessins et l'illustration de la chronique de Peter von Molsheim (1480) mis à part, l'œuvre de Fries est constituée de peintures sur panneaux de bois, représentant des thèmes religieux, soit une quarantaine de tableaux réalisés entre 1503 et 1514. Les pièces importantes sont les trois retables du Bugnon (1507, au Musée d'art et d'histoire de Fribourg), de Saint-Antoine (1506, dans l'église des Cordeliers), de l'église Saint-Jean (1514, au Musée des beaux-arts à Bâle), ainsi que *La Vie de Marie* (1512, dont neuf scènes conservées à Bâle, Nuremberg et Hambourg). Parmi les artistes les plus réalistes de son époque, Fries fut un novateur dans l'iconographie et la mise en scène du monde. Il resta fidèle à la tradition médiévale. Sa forte personnalité et sa peinture expressive, évoquant sans doute de sincères préoccupations religieuses, le placent au premier rang de ses contemporains.







Hans FRIES















Hans FRIES









Otto FRÖLICHER

Né le 05.06.1840 à Soleure - Décédé le 02.11.1890 à Munich

Formation de peintre paysagiste à Munich, chez Johann Gottfried Steffan (1859), puis à l'académie (dès 1860). Ami de Johann Adolf Stäbli, Frölicher fréquentait aussi Arnold Böcklin et Traugott Schiess. Séjours à Düsseldorf, Soleure, Paris et Barbizon. Dès 1877, il s'installa durablement à Munich où il forma lui-même des élèves. Membre du groupe artistique Kassandra et de l'association Allotria. Il choisissait pour ses paysages des sujets ordinaires, qu'il rendait dans un style lyrique délicat et fidèle jusque dans les détails. Frölicher vénérait les paysagistes hollandais du XVII^e s. Il est considéré comme un important représentant suisse du paysage intime.











Daniel GARDELLE l'Aîné

Né le 02.10.1679 à Genève - Décédé le 09.10.1753 à Genève

Frère de Robert Gardelle le Jeune

Peintre miniaturiste. Il s'établit à Londres











Robert GARDELLE le Jeune

Né le 06.04.1682 à Genève - Décédé le 07.03.1766 à Genève

Frère de Daniel Gardelle l'Aîné

Gardelle entra très jeune au service du baron de Mardefeld à Kassel, d'où il fut appelé à Berlin vers 1705. Il y peignit de nombreux courtisans, mais en copiant souvent d'anciens portraits. Gardelle revint à Genève en passant par Kassel, et travailla à Paris, Genève, Berne, Neuchâtel et dans le Pays de Vaud. La qualité de ses tableaux souffrit du grand nombre de commandes mal rémunérées qu'il dut effectuer. Gradelle avait une prédilection pour les miniatures, dont l'intérêt est surtout iconographique. On connaît aussi de lui des paysages, gravés au burin ou à l'eau-forte.













Karl GIRARDET

Né le 03.05.1813 au Locle - Décédé le 24.04.1871 à Versailles

Girardet réside à Paris dès 1822, où il est élève de Léon Cogniet. D'abord peintre de genre, puis peintre d'histoire reconnu, son tableau *Assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques* lui vaut en 1842 une médaille au Salon de Paris. Il voyage beaucoup, surtout en Italie. En 1842, il visite l'Egypte avec son frère Edouard et peint plusieurs toiles orientalistes. Devenu célèbre, Girardet est familier du roi Louis-Philippe et peintre officiel de la cour. A la chute de la monarchie, il se réfugie auprès d'Edouard et s'associe à l'"école de Brienz". De retour en France dès 1850, il poursuit une brillante carrière de peintre et d'illustrateur. Médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855.











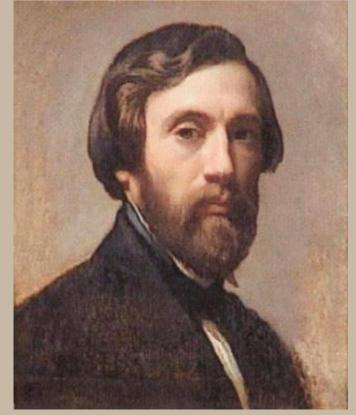
Né le 02.05.1806 à Chevilly - Décédé le 05.05.1874 à Paris

Orphelin en 1816, Gleyre est envoyé à Lyon chez son oncle François. Il y entreprend ses premières études artistiques à l'école Saint-Pierre avec Claude Bonnefond. En 1825, il entre à l'Ecole des beaux-arts à Paris, puis dans l'atelier de Louis Hersent. Dès 1828, il effectue un voyage en Italie qui aboutit en 1834 à une rencontre avec John Lowell, riche industriel américain, qui l'engage comme dessinateur pour une tournée autour du monde. En 1835, ils voyagent en Egypte et en Nubie, mais Gleyre, à la suite d'une maladie, doit guitter son patron à Khartoum. Malade et presque aveugle, il séjourne une année en Egypte et au Liban. Il retrouve Paris en 1838 en ramenant avec lui des centaines de dessins et des aquarelles. Etabli dans son atelier parisien, il obtient ses premières commandes, notamment des peintures murales au château de Dampierre (Ile-de-France), effacées plus tard par ordre d'Ingres. En 1843, il a un succès incontestable grâce à son chef-d'œuvre, Les illusions perdues (conservé au musée du Louvre). Gleyre reprend ensuite l'atelier de Paul Delaroche, qu'il dirige pendant plus de deux décennies et qui est le lieu de formation de deux générations de peintres suisses, tels Albert Anker, François Bocion, Albert de Meuron, Jean-Paul Milliet, Edmond de Pury et bien d'autres, ainsi que, dans les années 1860, des jeunes impressionnistes français Auguste Renoir, Alfred Sisley, Frédéric Jean Bazille et Claude Monet. En 1845, il reçoit la commande de Marc-Louis Arlaud de peindre *Le Major Davel*, terminé en 1850 (détruit en 1980), qui fait sensation lors de son exposition à Lausanne. Cette commande est suivie d'une deuxième, Les Romains passant sous le joug, terminée en 1858, qui obtient également un succès estimable; une troisième commande vaudoise ne verra par contre jamais le jour. Gleyre dessine aussi des portraits de plusieurs personnalités vaudoises, dont Juste Olivier, Louis Vulliemin, Victor Ruffy, William Haldimand, Emmanuel-Vincent Dubochet, Louis Ormond et Jean-Jacques Mercier. Dès 1849, il arrête de participer aux Salons parisiens en signe de désapprobation contre le gouvernement de Napoléon III, mais il continue d'exposer en Suisse. Lors de l'Exposition universelle de Paris de 1867, il organise le pavillon suisse. Pendant la guerre franco-allemande (1870-1871), Gleyre se réfugie d'abord à Fleurier chez ses amis Charles Clément et Fritz Berthoud, puis à Lausanne.













































Jakob Emanuel HANDMANN

Né le 1608.1718 à Bâle - Décédé le 03.11.1781 à Berne

Elève des peintres Johann Ulrich Schnetzler à Schaffhouse (1735-1739) et Jean Restout le Jeune à Paris (1739-1742), Handmann effectua ensuite un voyage en Italie. Dès 1746, il travailla à Berne, surtout comme portraitiste au service des familles patriciennes (portraits d'avoyers). Très renommé dans ce genre, il fixa les traits de plusieurs hommes politiques, ainsi que de personnalités connues des arts et des sciences (notamment du mathématicien Leonhard Euler). Avant Anton Graff, Handmann parvint à donner à ses tableaux une expressivité nouvelle et mieux sentie. En combinant habilement l'art du portrait de prestige à la française et celui du médaillon destiné aux amis intimes, il montrait à la fois l'apparence extérieure de ses modèles et leur réalité intérieure.













Jakob Emanuel HANDMANN













Joseph HEINZ l'Ancien

Né le 11.06.1564 à Bâle - Décédé le 15.10.1609 à Prague

Apprentissage de peintre à Bâle, probablement chez Hans Bock le Vieux. Heinz continua sa formation principalement à Rome (1584-1589), mais aussi à Venise (1587-1588). En 1591, l'empereur Rodolphe II le nomma peintre de la cour impériale à Prague, où Heinz avait fait étape en se rendant chez l'électeur de Saxe. Dans cette fonction et comme "agent artistique impérial", il se rendit à nouveau à Rome en 1592. Après la mort de son père, il retourna à Prague en passant par Berne. De 1598 à sa mort, Heinz vécut alternativement à Prague et à Augsbourg. L'estime dans laquelle il était tenu à la cour est attestée par les nombreuses commandes et par son anoblissement (1602). Dans ses premières années bâloises, Heinz fut influencé par Hans Holbein le Jeune (peintures sur verre et fresques de la maison Zum Tanz). A Rome, il passa de la copie des classiques au maniérisme, dans le style de l'école romaine (notamment de Federico Zuccari et Federico Barocci). Tout aussi considéré que ses contemporains allemands Bartholomäus Spranger et Hans von Aachen (Jean d'Aix-la-Chapelle), il se distingua par le lyrisme plastique des figures et l'équilibre de la composition. Les représentations mythologiques et allégoriques étaient ses thèmes de prédilection, bien qu'il excellât aussi dans la peinture religieuse et le portrait. Son œuvre peint et ses dessins ont pour la plupart été perdus. La cinquantaine de tableaux conservés (d'autres sont connus par des gravures postérieures) et quelque cent dessins le désignent comme un maître majeur du maniérisme allemand. Dans les dernières années de sa vie, Heinz travailla également comme architecte (nouvel arsenal à Augsbourg, projets pour Neuburg an der Donau); on ne peut toutefois lui attribuer avec certitude qu'un petit nombre de plans architecturaux.







Joseph HEINTZ l'Ancien













Joseph HEINTZ l'Ancien







